UNE

DISTRACTION

COMÉDIE

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du VAUDEVILLE,
le 19 mars 1859.

LAGNY. — Typographie de VIALAT.

UNE

DISTRACTION

COMÉDIE

EN UN ACTE ET EN PROSE

PAR

P.-J. BARBIER





PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS

1859



PERSONNAGES.

HENRY VERDIER.	MM.	AUBRÉE.
CÉSAR RIGAULT..		PARADE.
MADAME DERVILLE..	Mmes	BRASSINE.
JUSTINE		BODIN.

La scène se passe à Paris, de nos jours.

UNE
DISTRACTION

Un salon chez madame Derville. Trois portes au fond : celle du milieu donnant sur l'antichambre; celle de droite conduisant aux chambres intérieures; celle de gauche ouvrant sur un petit boudoir où l'on aperçoit un bureau. A gauche, une cheminée, et plus loin une fenêtre. A droite, une porte dérobée; près de la cheminée, un canapé et un guéridon.

—

SCÈNE PREMIÈRE.

MADAME DERVILLE, seule; elle est assise et feuillette un agenda.

Singulière idée que celle d'écrire son journal. Je ne connais rien de plus triste que ce petit cimetière où viennent s'amasser jour par jour les roses fanées de la vie. (Lisant.) « 28 février. Bal chez madame d'Egmond... Ma réputation de dame patronnesse fait le vide autour de moi. Je paye cher la considération que je dois aux petits Chinois. — 16 mars. Madame d'Egmond me conseille de me remarier; elle prétend qu'un mari aura toujours l'aspect moins farouche qu'un billet de bal. M. Rigault se résigne à me prendre un petit Chinois. » (S'interrompant.) Ah! ah! voilà M. Rigault qui paraît sur l'horizon. « 20 mars. M. Rigault me regarde d'un air mélancolique. — 25 mars. M. Rigault soupire. — 29 mars. M. Rigault a des larmes dans la voix. » Oh! oh! « 5 avril. C'en est fait; M. Rigault a brûlé ses vaisseaux. Il a mis un genou en terre et m'a offert son cœur et sa main, en posant solennellement l'une sur l'autre!... » Je ne prévoyais, certes, pas alors que j'en viendrais à couronner sa flamme, comme il dit. Il a si

—

bien plaidé, qu'il a fini par gagner sa cause. On ne se défie pas assez des avocats; on les laisse parler, et puis, un beau jour, il arrive qu'on les écoute. « 30 avril. Manies de M. Rigault : Avoir raison; se faire attendre; horreur des billets de bal. » Il n'a pas changé. « 15 mai. Il paraît, décidément, que je m'appellerai madame Rigault, Derville, Rigault, Bargo, Turgot, Fagot, etc. » Et puis encore M. Rigault! Et puis toujours M. Rigault. Et nous voilà au mois de décembre, et j'épouse M. Rigault au mois de janvier; et qu'on vienne me dire après cela que la vie est d'une gaieté folle.

SCÈNE II.

MADAME DERVILLE, JUSTINE.

JUSTINE, entrant, une lettre à la main.

Voici une lettre qu'on vient d'apporter pour Madame.

MADAME DERVILLE.

Il n'y a pas de réponse?

JUSTINE.

Non, Madame.

MADAME DERVILLE.

C'est bien! Ah! M. César Rigault n'est pas encore venu?

JUSTINE.

Non, Madame. (Elle sort.)

MADAME DERVILLE, seule.

Je ne connais pas cette écriture-là. Qu'est-ce que ce peut être? (Lisant.) « Cher ange d'amour... » (Avec indignation.) Cher ange d'amour!... Quel est l'insolent?... (Lisant la signature.) Henry... Henry... Le nom est illisible. (Elle sonne.) Justine!

JUSTINE, rentrant.

Madame?

MADAME DERVILLE.

Qui vous a remis cette lettre?

JUSTINE.

Un domestique en livrée.

MADAME DERVILLE.

Vous le connaissez?

JUSTINE.

Non, Madame.

MADAME DERVILLE.

C'est bien. (Justine va pour sortir.) Justine !

JUSTINE.

Madame?

MADAME DERVILLE.

Brûlez ce papier!... (Justine prend la lettre et se dispose à la jeter au feu) Non, mettez-le sur la cheminée, dans le baguier. (Justine obéit.) Non, rendez-le-moi. (Elle reprend la lettre des mains de Justine.) C'est bien, allez! (Justine sort.) Cher ange d'amour! En vérité, c'est à n'y pas croire... Voyons la suite! (Lisant.) «Cher ange d'amour, trésor de vie et de grâce, je vous ai aperçue hier à votre balcon comme j'étais au mien. » Son balcon! (Appelant.) Justine!

JUSTINE, rentrant.

Madame?

MADAME DERVILLE.

Voyez-vous un balcon de l'autre côté de la rue?

JUSTINE, regardant par la fenêtre.

Lequel, Madame?

MADAME DERVILLE.

Il y en a donc plusieurs?

JUSTINE.

Il y en a quatre.

MADAME DERVILLE.

Et aux maisons voisines?

JUSTINE.

Il n'y en a pas.

MADAME DERVILLE, regardant l'adresse.

« Madame Derville! » Il n'y a pas à s'y méprendre, pourtant! C'est bien pour moi. (Continuant la lecture de la lettre à demi voix.) « Vous êtes belle, et je vous aime; vous avez des yeux charmants, et j'ai trente mille livres de rente; faites mon bonheur, et je ferai le vôtre. Henry Ser... Der...» Il est impossible d'être plus impertinent que ce monsieur-là! Pour qui me prend-il? Est-ce une gageure ou un acte de folie? Mais on n'écrirait pas cela... (S'apercevant que Justine l'écoute.) Que voulez-vous?

JUSTINE.

J'attends les ordres de Madame.

MADAME DERVILLE.

Je n'ai pas d'ordres à vous donner. Laissez-moi. (Justine sort.)

Cette fille a un air évaporé qui me déplaît. Il paraît, au surplus, que le mien n'est pas plus rigide. On peut me prendre, moi aussi, pour la première venue; me traiter comme une femme sans mœurs, sans principes, sans religion! Ah! quelle humiliation! quel outrage!... Une pareille lettre à moi!... ah!...

SCÈNE III.

MADAME DERVILLE, RIGAULT.

RIGAULT, entr'ouvrant la porte.

Pardon!

MADAME DERVILLE.

Ah! c'est vous, monsieur Rigault, entrez, entrez! Pourquoi donc venez-vous si tard aujourd'hui?

RIGAULT.

Ah! ne m'en parlez pas; une affaire assez grave, qui m'a retenu toute la matinée au Palais... Un voleur que je viens de faire acquitter.

MADAME DERVILLE.

Eh bien! je vous conseille de vous vanter, par exemple.

RIGAULT.

Pourquoi donc pas? Je vous assure qu'on en condamne!...

MADAME DERVILLE.

Je l'espère bien... Il n'en est pas moins vrai que vous m'avez sacrifiée à votre voleur, n'est-ce pas?

RIGAULT.

N'en dites pas de mal, Madame, c'est un galant homme; car il a bien voulu me prendre un des billets de bal dont vous m'aviez confié le placement.

MADAME DERVILLE.

Vous donnez mes billets à des voleurs?

RIGAULT.

Hélas! Madame, on fait ce qu'on peut.

MADAME DERVILLE.

C'est-à-dire que vous me rapportez mes billets?...

RIGAULT, tirant de sa poche des billets qu'il place sur le guéridon.

Vingt-neuf sur trente, Madame. M. le bâtonnier, à qui j'en

ai offert, par la même occasion, en aurait accepté avec plaisir, car il a pour vous la plus profonde estime, mais madame d'Egmont avait pris l'avance, et il m'a répondu le plus gracieusement du monde par cet axiome de droit : *Non bis in idem.*

MADAME DERVILLE.

Et que voulez-vous que je fasse de ces malheureux billets, maintenant?

RIGAULT.

Ne pouvez-vous les rendre?

MADAME DERVILLE.

Pendant que madame d'Egmond aura placé tous les siens, n'est-ce pas? Je la connais, c'est l'intrigue en personne!... Elle serait capable de faire accepter son dernier billet par Harpagon, plutôt que d'avouer un échec qui blesserait sa vanité!... C'est un petit triomphe dont elle ne sera pas fâchée de m'écraser! Et vous attendez au dernier moment pour m'informer de ce beau résultat! Un sur trente, est-ce possible? Et en quelles mains, je vous le demande? Du moins, auriez-vous pu suivre l'exemple de votre... client, ne fût-ce que pour lui tenir compagnie!

RIGAULT.

En effet, Madame... excusez-moi de n'avoir pas songé... (Prenant un billet en soupirant profondément.) Je danse si peu!...

MADAME DERVILLE.

Cette madame d'Egmond connaît tout le monde!...

RIGAULT.

C'est la différence qu'il y a entre elle et vous, Madame; tout le monde vous connaît.

MADAME DERVILLE.

Oui, c'est ce que me dit, en d'autres termes, l'auteur de cette lettre; car avec vos billets vous me l'aviez fait oublier. (Elle lui présente la lettre.)

RIGAULT.

Que voulez-vous dire?

MADAME DERVILLE.

Lisez!

RIGAULT, lisant.

« Cher ange d'amour!... » (Il s'arrête et regarde madame Derville.)

MADAME DERVILLE.

Cela commence bien, n'est-ce pas? Continuez...

RIGAULT.

« Trésor de vie et de grâce, je vous ai aperçue hier à votre balcon comme j'étais au mien. Vous êtes belle et je vous aime; vous avez des yeux charmants et j'ai trente mille livres de rente. Faites mon bonheur et je ferai le vôtre... Henry... »

MADAME DERVILLE.

Oh! le nom est indéchiffrable... Oui, mon ami, voilà ce qu'on écrit.

RIGAULT.

Prodigieux!

MADAME DERVILLE.

Et voici l'adresse. (Elle lui donne l'enveloppe.)

RIGAULT.

« Madame Derville. »

MADAME DERVILLE.

C'est clair, n'est-ce pas?

RIGAULT.

Parfaitement clair!

MADAME DERVILLE.

Eh bien?

RIGAULT.

Que voulez-vous que je vous dise, il n'y a rien à faire à cela.

MADAME DERVILLE.

Ah! vous trouvez qu'il n'y a rien...

RIGAULT.

Mon Dieu! non. L'homme qui a écrit cette lettre connaît la loi!

MADAME DERVILLE.

Ainsi, vous souffrirez qu'on m'adresse impunément de pareilles impertinences!

RIGAULT.

Hélas! Madame, je ne vois pas là matière à traîner quelqu'un en justice... si encore... mais non... rien... Il n'a rien volé.

MADAME DERVILLE.

Et qui vous parle de traîner quelqu'un en justice! N'y a-t-il que les tribunaux pour ces sortes d'affaires? Il me semble, à moi, que si j'étais homme, si j'aimais une femme, comme vous dites que vous m'aimez, et qu'on se permît de lui écrire une lettre comme celle-ci, il me semble, dis-je, que quand bien même je le pourrais, ce n'est pas aux tribunaux que j'au-

rais recours pour venger son injure. — Je vous croyais brave, Rigault!

RIGAULT.

J'ai fait mes preuves, Madame! J'ai eu un duel! Il est vrai que l'affaire s'est arrangée, mais sur le terrain!.. sur le terrain!.. — Soyez sûre que si je savais où prendre ce M. Henry... mais vous le voyez... un nom illisible... et, quant à son adresse, il s'est bien gardé de vous la donner, l'insolent!

MADAME DERVILLE.

Vous n'avez donc pas lu attentivement?

RIGAULT.

Comment! est-ce qu'elle y est, son adresse?

MADAME DERVILLE.

Sans doute!

RIGAULT.

Où donc?

MADAME DERVILLE.

« Je vous ai aperçue hier à votre balcon comme j'étais au mien. »

RIGAULT.

Eh bien?

MADAME DERVILLE.

Eh bien! il n'y a qu'une maison à balcon de l'autre côté de la rue.

RIGAULT.

Ah!

MADAME DERVILLE, *écartant le rideau de la fenêtre.*

Un peu à gauche, voyez-vous?

RIGAULT.

Parfaitement!

MADAME DERVILLE.

Vous viendrez me rendre compte de votre démarche.

RIGAULT.

De ma démarche? — Mais encore, Madame, faudrait-il savoir exactement le nom de...

MADAME DERVILLE.

Vous demanderez M. Henry... Henry, comme si vous aviez une absence de mémoire, le concierge vous aidera.

RIGAULT.

En effet! je ne pensais pas... A bientôt, Madame.

MADAME DERVILLE.

Je vous attends.

RIGAULT, revenant sur ses pas.

Ah! pardon, cette lettre...

MADAME DERVILLE.

Eh bien! ne faut-il pas que vous la gardiez?

RIGAULT.

C'est juste! je puis en avoir besoin. Pardon! (Il cherche autour de lui.)

MADAME DERVILLE.

Que cherchez-vous?

RIGAULT.

Mon parapluie.

MADAME DERVILLE.

Pour traverser la rue?

RIGAULT.

C'est vrai! pardon! — Je ne sais plus où j'ai la tête; la colère... l'indignation... A bientôt, Madame! (Il sort.)

SCÈNE IV.

MADAME DERVILLE, puis JUSTINE.

MADAME DERVILLE.

Allons! j'espère qu'il va lui parler comme il faut, à ce bel amoureux. — Mais comment est-il possible qu'il y ait des femmes auprès de qui on réussisse avec de pareils moyens? A qui écrit-on de la sorte, je vous le demande? qu'est-ce que c'est que ce monde-là? C'est inouï! — Vingt-huit billets! je ne pourrai jamais placer vingt-huit billets dans vingt-quatre heures.

JUSTINE, entrant.

Madame, voici un monsieur qui vous demande.

MADAME DERVILLE.

Vous a-t-il dit son nom?

JUSTINE.

Non, Madame.

MADAME DERVILLE.

Alors, je ne le reçois pas.

JUSTINE.

Mais, Madame, ce monsieur vient peut-être pour le bal dont Madame est patronnesse.

MADAME DERVILLE.

C'est vrai! je n'y pensais plus. Faites entrer. (Justine sort.) La vue de ces vingt-huit billets serait capable de me faire sourire à tous les clients de M. Rigault, s'il me les amenait.

JUSTINE, reparaissant.

Entrez, Monsieur. (Elle introduit Henry et se retire.)

SCÈNE V.

MADAME DERVILLE, HENRY.

HENRY.

Veuillez m'excuser, Madame, si je prends la liberté de me présenter ainsi chez vous. Un moment d'entretien auquel j'attache le plus grand prix vous expliquera...

MADAME DERVILLE.

Oserais-je d'abord vous demander qui vous êtes, Monsieur; car je vous avoue franchement...

HENRY.

Que vous ne me remettez pas? J'ai pourtant eu le plaisir de danser avec vous, Madame, l'hiver dernier, chez madame d'Egmond; mais une femme n'est pas tenue à se souvenir de tous ses danseurs!..

MADAME DERVILLE.

Pas plus qu'un homme de toutes ses danseuses!

HENRY.

Il en est qu'on n'oublie jamais, Madame.

MADAME DERVILLE.

Pardon! tout ceci ne me dit pas qui j'ai l'honneur de recevoir chez moi?

HENRY.

C'est juste! Je me nomme Henry Verdier.

MADAME DERVILLE.

Henry!

HENRY.

Verdier. Mon Dieu, oui, Madame. Au trouble où je vous

vois, je devine que vous savez maintenant le sujet qui m'amène.

MADAME DERVILLE.

Et quelle est votre intention, Monsieur? Avez-vous pu supposer que je consentirais à vous entendre? à tolérer vos visites? à me laisser insulter jusque chez moi?

HENRY.

Madame....

MADAME DERVILLE.

Assez, Monsieur! chacune de vos paroles est un nouvel outrage! Vous devriez le comprendre et m'épargner la peine de vous congédier.

HENRY.

En vérité, Madame, je ne puis me retirer sans...

MADAME DERVILLE.

Alors, Monsieur, c'est à moi de vous céder la place.

HENRY.

De grâce!...

MADAME DERVILLE.

Ah!

HENRY.

Mais, Madame...

MADAME DERVILLE.

Ah! (Elle sort.)

SCÈNE VI.

HENRY, seul.

J'en étais sûr, elle est furieuse! Le fait est que ma lettre a dû singulièrement l'étonner. Je ne puis pourtant pas partir sans m'être excusé! Je ne veux point passer aux yeux d'une femme charmante, de celle-là surtout, pour un homme mal élevé, pour un impertinent. Mais que faire, puisqu'elle ne veut pas m'entendre? Je ne puis pas lui crier mes excuses à travers la porte. Je ne puis pas charger sa femme de chambre du soin de ma justification. (Apercevant le bureau placé dans le petit boudoir.) Ah! parbleu! voici mon affaire! Une table avec tout

ce qu'il faut pour écrire, selon la formule. Ce que je fais-là est peut-être un peu cavalier, mais, ma foi! je n'ai pas le choix des moyens! (Il entre dans le boudoir et s'assied devant le bureau.)

SCÈNE VII.

RIGAULT, puis JUSTINE.

RIGAULT.

Il était écrit là-haut que je ne mettrais pas la main sur M. Henry Verdier. Je dis Henry Verdier, car je crois connaître le nom de mon homme à présent.

JUSTINE, entrant, une lettre à la main.

Madame n'est pas là?

RIGAULT.

Non. Imagine-toi...

JUSTINE.

C'est une lettre...

RIGAULT, prenant la lettre.

Bien! donne! Imagine-toi que j'arrive au n° 5, la maison à balcon, ou plutôt la maison aux Henry...

JUSTINE.

De la part de madame d'Egmond.

RIGAULT.

Bien! M. Henry, s'il vous plaît? — M. Henry Menu, Monsieur? — Oui. — Au troisième, la première porte à gauche. — Merci!

JUSTINE.

Il paraît que s'est pressé!

RIGAULT.

Bien! Je monte, je sonne, on m'ouvre; un octogénaire. (Brutalement.) M. Henry Menu? — (D'une voix cassée.) C'est moi, Monsieur. Qu'y a-t-il pour votre service? — Vos armes! votre heure! le lieu que vous voudrez! — Permettez, Monsieur... — Point d'explication, Monsieur! après la lettre que vous avez eu l'audace d'écrire... — A qui, Monsieur? — A madame Derville, Monsieur! — Je n'ai point écrit à cette dame, Monsieur. — Sur votre honneur? — Sur mon honneur. — En ce cas, je

me retire; mais soyez persuadé, Monsieur, que si vous étiez l'auteur de cette lettre, les choses se passeraient d'autre sorte!

JUSTINE.

C'est que le domestique est là, Monsieur!

RIGAULT.

Bien! Je descends! — Pardon! mais ce n'est pas M. Henry Menu, que je demande; c'est M. Henry... — M. Henry Martin? — Précisément. — Au quatrième, la seconde porte à droite. — Merci!

JUSTINE.

Mais je vous dis qu'il attend la réponse, Monsieur!

RIGAULT.

Très-bien! Je remonte, et, cette fois, je frappe.

JUSTINE, *impatientée.*

Ah!

RIGAULT, *d'une grosse voix.*

Entrez! J'entre, et je me trouve face à face avec un officier de cuirassiers qui achevait de se peigner la moustache. (*Très-poliment.*) — N'est-ce pas à monsieur Henry Martin que j'ai l'honneur de parler? — A lui-même. — Monsieur, je viens pour une lettre que vous avez eu la bonté d'écrire. — Je n'écris jamais. — Cependant... — Douteriez-vous de ma parole? — Non, Monsieur, mais... — Vous êtes un impertinent, et vous mériteriez que je vous jetasse par la fenêtre!

JUSTINE.

Très-bien!

RIGAULT.

— Pardon, Monsieur; du moment que vous m'affirmez... Et je redescends... — Mais ce n'est pas à M. Henry Menu, ni à M. Henry Martin que je désire parler; c'est à M. Henry... — A M. Henry Verdier? — A M. Henry Verdier; c'est cela même. — Il fallait donc le dire! Il demeure au premier; mais il n'y est pas... — Il n'y est pas?.. A la bonne heure! Vous lui direz cela : A la bonne heure! Et me voilà! Qu'en dis-tu?

JUSTINE.

Monsieur, il y a chez ma tante une horloge qui fait tic-tac huit jours de suite sans qu'on la remonte.

RIGAULT.

Eh bien?

JUSTINE.

Eh bien! c'est une drôle d'horloge, allez!

RIGAULT.

Un coucou?..

JUSTINE.

C'est bien possible!

RIGAULT.

Je ne vois pas...

JUSTINE.

Vous n'oublierez pas ce que je vous ai dit, au moins?

RIGAULT.

Quoi?

JUSTINE, en s'en allant.

Tic! tac! Tic! tac! Ah! ah! ah! (Elle sort en éclatant de rire.)

RIGAULT.

Qu'est-ce qu'elle a à me rire au nez?

SCÈNE VIII.

RIGAULT, HENRY.

HENRY, tenant à la main la lettre qu'il vient d'écrire, et s'avançant vers Rigault.

Pardon! Monsieur, je n'ai pas l'honneur de vous connaître; mais, à ce que je crois voir, vous êtes un ami de la maison.

RIGAULT.

Oui, Monsieur.

HENRY.

A ce titre, Monsieur, oserais-je vous demander un service?

RIGAULT.

Parlez, Monsieur.

HENRY.

Ce serait de remettre à madame Derville...

RIGAULT.

Encore une lettre, peut-être?

HENRY, souriant.

Justement! Il paraît qu'elle en reçoit beaucoup.

RIGAULT.

De tous les malheureux, Monsieur.

HENRY.

Ce n'est pas à ce titre, croyez-le...

RIGAULT.

Je n'en doute pas, Monsieur. De la part?...

HENRY.

De la part de M. Henry Verdier.

RIGAULT.

Ah! vous êtes M. Henry Verdier?

HENRY.

Oui, Monsieur.

RIGAULT.

Vous en êtes sûr?

HENRY, *riant.*

Parbleu!

RIGAULT, *tirant de sa poche la première lettre.*

Alors, Monsieur, c'est vous qui avez adressé à madame Derville...

HENRY.

Cette autre lettre que vous tenez à la main, oui, Monsieur.

RIGAULT.

Ah!

HENRY.

Il paraît que madame Derville n'a rien de caché pour vous?

RIGAULT.

Rien!

HENRY.

Je vous en félicite; madame Derville est une de ces femmes fort rares aujourd'hui, chez qui la vertu n'est pas une grimace, et tout galant homme serait fier d'être admis dans son intimité.

RIGAULT.

En ce cas, Monsieur, permettez-moi de m'étonner, qu'ayant si bonne opinion de ma cliente... pardon! de madame Derville...

HENRY.

Monsieur est avocat?

RIGAULT.

Oui, Monsieur.

HENRY.

Monsieur Rigault, peut-être?

RIGAULT.

César Rigault, oui, Monsieur... Qu'ayant si bonne opinion de ma cliente... de madame Derville, vous lui ayez écrit une

lettre qui... Je ne vous dissimulerai pas que madame Derville en a été blessée jusqu'au fond du cœur.

HENRY.

Il ne pouvait pas en être autrement, Monsieur.

RIGAULT.

N'est-il pas vrai, Monsieur? J'en appelle à votre loyauté.

HENRY.

Évidemment!

RIGAULT.

Je vous avouerai même qu'on m'a chargé de vous voir et de vous demander... comme une...

HENRY.

Une réparation? Touchez là, Monsieur; il est beau de prendre pour soi l'insulte faite à une jolie femme.

RIGAULT.

Oh! une insulte!...

HENRY.

Une insulte, Monsieur.

RIGAULT.

Croyez que je suis au désespoir de tout ce qui arrive. Après tout, le mal n'est pas bien grand; ce que vous avez fait, tout homme peut le faire.

HENRY.

Non, Monsieur.

RIGAULT.

Pardonnez-moi, tout homme peut le faire. On est jeune, on a le cœur aux aventures; on sort, on rencontre une femme, on la suit; on rentre, son image ne vous quitte plus, vous poursuit, vous obsède; on s'assied, on se promène, on déjeune avec un ami, la tête s'échauffe, la raison se perd, une plume se trouve là, on trace une lettre brûlante, on l'envoie. Eh! mon Dieu! à qui cela n'est-il pas arrivé au moins une fois dans la vie? Au fond le mal n'est donc pas bien grand!... Mais, mettez-vous à ma place... ne dois-je pas?...

HENRY.

Vous le devez.

RIGAULT.

N'est-ce pas?... (Se reprenant.) Plaît-il?

HENRY.

Et je suis à vos ordres.

RIGAULT, à part.

Diable! diable!

HENRY.

Mais cela ne suffit pas.

RIGAULT.

Comment?

HENRY.

Je dois une autre réparation à madame Derville... et je ne venais ici que pour lui témoigner mes regrets d'un malentendu que je déplore !...

RIGAULT.

Un malentendu ?

HENRY.

Oui, Monsieur. Ces regrets, je les lui adresse par écrit, puisque je n'ai pas été assez heureux pour me faire écouter. Quant à vous, je vous le répète, je suis à vos ordres.

RIGAULT.

Mon Dieu! Monsieur, après ce que je viens d'entendre, il me semble que j'aurais mauvaise grâce...

HENRY.

Comme vous voudrez, Monsieur.

RIGAULT.

Monsieur, je vous salue. (Henry sort, reconduit par Rigault.)

SCÈNE IX.

RIGAULT, seul.

A la bonne heure! voilà un homme charmant; comparez donc cela à un cuirassier! avec M. Martin! Martin l'ours! je ne dis pas !... Si j'avais osé, je lui aurais fait la réponse de ce Romain à cet autre cuirassier, qui lui disait... Je ne sais plus quoi! « *Cedant arma togæ,* » Monsieur !... noble et courageuse parole! Mais je n'ai pas osé.

SCÈNE X.

RIGAULT, MADAME DERVILLE.

MADAME DERVILLE.

Ah! vous voilà?... Eh bien! vous savez qu'il a eu l'impudence de se présenter chez moi, ce Monsieur!

RIGAULT.

Je le quitte à l'instant, Madame.

MADAME DERVILLE.

Je suis curieuse de savoir ce qu'il a pu vous dire?

RIGAULT.

Il a fait d'abord quelques difficultés de m'entendre; mais, après une explication assez vive, voilà ce que j'ai obtenu.

MADAME DERVILLE.

Voyons? (Elle lit.) « Madame, je ne veux pas sortir de cette maison sans vous exprimer tous les regrets que j'éprouve de l'injure involontaire que je vous ai faite. » Comment, involontaire!...

RIGAULT.

Continuez.

MADAME DERVILLE.

« Une distraction, qui n'a pas d'excuse, m'a fait écrire votre nom sur l'adresse d'une lettre que vous n'auriez jamais dû lire. Je vous en fais franchement l'aveu, et vous demande humblement pardon. Daignez agréer, Madame, l'hommage de mon respect. » Eh bien?...

RIGAULT.

Eh bien?

MADAME DERVILLE.

Mais on s'est moqué de vous, mon cher ami!

RIGAULT.

Je vous jure...

MADAME DERVILLE.

Je vous jure qu'on s'est moqué de vous. Une distraction! la belle excuse! Un enfant ne s'y laisserait pas prendre!

RIGAULT.

Pourtant, Madame...

MADAME DERVILLE.

Mais puisque je vous dis qu'il est venu ici même, là, où vous êtes; que je l'ai vu, que je lui ai parlé, que j'ai été obligée de lui céder la place; est-ce clair? Une distraction! cela fait pitié, vraiment! D'ailleurs, ses difficultés à vous accorder cette réparation, devraient suffire à vous convaincre! Il recommencera demain de plus belle; il aura des distractions, comme il dit! mais, songez-y donc, Rigault, une distraction!

RIGAULT.

Il est certain que...

MADAME DERVILLE.

Ne voyez-vous pas qu'il n'a cédé qu'à la peur du moment, à la façon vigoureuse dont vous lui avez parlé.

RIGAULT.

Il est vrai que...

MADAME DERVILLE.

Pourquoi ne m'avez-vous pas appelée? C'est devant moi qu'il fallait lui donner une leçon.

RIGAULT.

J'en conviens, mais à présent...

MADAME DERVILLE.

A présent, je ne veux pas qu'il me croie la dupe de ses ridicules excuses. Pour m'écrire une lettre comme celle de tantôt, il faut que ce M. Verdier y ait été poussé par je ne sais quelle raison, qu'il m'importe de connaître; qui sait, par une calomnie, peut-être! Eh bien! je veux qu'il me voie, qu'il m'entende, qu'il emporte de moi l'opinion qu'il en doit avoir; qu'il s'humilie enfin, et cela, ici même, aujourd'hui, devant vous; voilà ce que je veux.

RIGAULT.

Devant moi?

MADAME DERVILLE.

Assurément! N'allez-vous pas prendre pitié de lui, maintenant?

RIGAULT.

Non, Madame; mais songez qu'entre hommes, il y a des choses chatouilleuses, et...

MADAME DERVILLE.

Eh bien! soit... vous me laisserez seule; mais il faut que je lui parle, vous m'entendez?... j'y tiens... je le veux!

RIGAULT.

Il suffit.

MADAME DERVILLE.

Vous vous tiendrez à portée, c'est tout ce que je vous demande; si j'ai besoin de vous, je vous appellerai. Maintenant, courez!

RIGAULT.

Oui, Madame, on ne sait pas assez à quels déplorables résultats...

MADAME DERVILLE.

Mais, courez donc!

RIGAULT.

Oui, Madame. A quels déplorables résultats... une distraction...

MADAME DERVILLE.

Pour Dieu, Rigault, ne parlez pas et agissez!

RIGAULT.

Je vais agir, Madame; je vais agir. (Il sort.)

SCÈNE XI.

MADAME DERVILLE, puis JUSTINE.

MADAME DERVILLE.

Une distraction! Quand on fait une impertinence à une femme, on devrait, au moins, avoir la politesse de ne pas lui dire que c'est une distraction!

JUSTINE, entrant.

M. Rigault a sans doute remis la lettre à Madame?

MADAME DERVILLE.

Quelle lettre?

JUSTINE.

La lettre de madame d'Egmond.

MADAME DERVILLE.

M. Rigault ne m'en a rien dit.

JUSTINE.

C'est qu'on attend la réponse.

MADAME DERVILLE.

Et que voulez-vous que je réponde, si je ne sais pas de quoi il s'agit?

JUSTINE.

Le domestique de madame d'Egmond croit que c'est pour le bal de demain.

MADAME DERVILLE.

Est-ce qu'elle m'enverrait ses billets ? Il ne me manquerait plus que cela !

JUSTINE.

Faut-il qu'il attende le retour de M. Rigault?

MADAME DERVILLE.

Assurément. (Justine fait quelques pas pour sortir.) Ce Rigault n'en fait jamais d'autres ! C'est égal! Sans être méchante, je ne serais pas fâchée que madame d'Egmond fût en peine de ses billets : cela me consolerait des miens.

JUSTINE.

Madame n'oublie pas le sermon de charité auquel elle a promis d'assister?

MADAME DERVILLE.

Ah ! c'est vrai! je vous remercie de m'y avoir fait penser. A quelle heure, déjà?

JUSTINE.

A trois heures.

MADAME DERVILLE.

Où cela?

JUSTINE.

A Notre-Dame de Lorette.

MADAME DERVILLE.

Vous sortirez ma robe bleue.

JUSTINE.

Je me trompe; c'est à Notre-Dame.

MADAME DERVILLE.

Alors sortez ma robe de velours.

JUSTINE.

Oui, Madame. (Elle sort.)

MADAME DERVILLE.

On croirait que ces vieilles basiliques doivent faire ressortir les toilettes gaies, pas du tout, elles les écrasent. (On entend sonner.) Ah ! le voici, sans doute! (Écoutant.) Oui. (Elle s'assied.)

JUSTINE, annonçant.

Monsieur Henry Verdier! (Henry entre, salue profondément madame Derville, qui lui répond par une légère inclination de tête, et fait signe à Justine d'approcher un siége.)

MADAME DERVILLE, bas à Justine.

M. Rigault est là?

JUSTINE.

Oui, Madame.

MADAME DERVILLE.

C'est bien! (Justine sort.)

SCÈNE XII.

MADAME DERVILLE, HENRY.

MADAME DERVILLE, faisant signe à Henry de s'asseoir.

Monsieur...

HENRY.

On m'a dit que vous m'attendiez, Madame, et je m'empresse de venir vous exprimer de vive voix des regrets dont ma lettre a déjà dû vous convaincre. Je viens, surtout, dans l'espoir d'obtenir mon pardon, si toutefois on a besoin de pardon, quand on n'a pas fait d'offense.

MADAME DERVILLE.

Je veux bien croire à vos regrets, Monsieur; mais vous me permettrez de ne pas accepter l'excuse où vous vous retranchez, cette singulière distraction sur laquelle vous rejetez tout le mal. A quoi bon ce détour? Ne feriez-vous pas mieux de m'avouer franchement un tort....

HENRY.

Que je n'ai pas eu, Madame!... cela ne serait ni juste, ni convenable. Cette lettre, je vous le répète, ne vous était pas et ne pouvait vous être destinée.

MADAME DERVILLE.

Il n'en est pourtant pas d'une adresse comme du chapeau d'un voisin qu'on peut, par mégarde, prendre pour le sien en quittant le bal. Si j'insiste, Monsieur, c'est qu'il m'importe de savoir quelle étourderie j'ai commise, ou de quelle calomnie j'ai été victime, pour que vous prissiez de moi une si fausse opinion. Vos excuses ne me satisfont pas si je ne les dois qu'à la politesse et non au respect.

HENRY.

Je ne puis cependant cesser d'être vrai pour être vraisem-

blable, Madame. — Deux mots, je l'espère, suffiront à vous convaincre. C'est hier que j'écrivis ce malheureux billet; il était resté sur ma cheminée, tout plié, mais sans adresse; mon domestique l'aperçut ce matin en entrant dans ma chambre, et comme je me retournais à moitié endormi pour voir qui était là, il me demanda à qui je destinais cette lettre; pour toute réponse, j'écrivis l'adresse et je me rendormis. Par quelle bizarrerie votre nom s'est-il trouvé sous ma plume? En vérité, je ne saurais le dire... à moins que ce ne soit pour l'avoir vu hier, en lisant mon journal, je crois, dans une liste de dames patronnesses! Quoi qu'il en soit, mon domestique partit, et ce n'est qu'à son retour que je connus la déplorable erreur dont j'étais victime... Vous savez le reste.

MADAME DERVILLE.

Et me direz-vous aussi à qui elle était destinée, cette lettre?..

HENRY.

Oh! à une personne...

MADAME DERVILLE.

Que vous ne voulez pas nommer, fort bien! Je ne suppose pas qu'elle soit du monde, pourtant: (*Parcourant la lettre des yeux.*) cher ange d'amour me semble un peu cavalier pour une femme qu'on n'a fait qu'entrevoir la veille à son balcon.

HENRY.

De grâce, Madame...

MADAME DERVILLE.

« Vous avez des yeux charmants, et j'ai trente mille livres de rente! faites mon bonheur et je ferai le vôtre... » — C'est donc de ce style-là que vous écrivez à ces dames?

HENRY.

Vous m'accablez.

MADAME DERVILLE.

Est-elle grande ou petite? brune ou blonde?.. d'une nuance impossible, n'est-il pas vrai? Voyons, rien que son petit nom et je vous tiens quitte.

HENRY.

Julie!

MADAME DERVILLE, *frappée de l'accent de Henry.*

Ah!

HENRY.

Je vous avouerai même, Madame, que je ne crois pas qu'elle en ait d'autre.

MADAME DERVILLE.

Je vous dois cette justice, Monsieur, que vous ne l'avez pas cherché longtemps.

HENRY.

Parce que je n'avais pas à le chercher, Madame; parce que je ne vous ai pas dit un mot qui ne fût l'exacte vérité.

MADAME DERVILLE.

Je vous crois, Monsieur.

HENRY.

Quel eût été mon but en vous écrivant? De vous plaire; je n'en vois pas d'autre. Eh bien! Madame, j'invoque votre propre témoignage, est-ce par de pareils moyens que j'aurais cherché.....

MADAME DERVILLE.

Je vous crois, Monsieur.

HENRY.

Au reste, Madame, toutes les preuves que vous exigerez...

MADAME DERVILLE.

Mais je vous l'ai déjà dit deux fois, Monsieur; je vous crois, et je ne comprends pas que vous insistiez plus longtemps.

HENRY, *se levant.*

Pardon, Madame, je me retire, et je vous demande pour toute grâce de vouloir bien oublier les mauvais moments que je vous ai fait passer. (*A part.*) C'est singulier; depuis qu'elle me croit, elle a l'air furieux. (*Il salue de nouveau et sort.*)

SCÈNE XIII.

MADAME DERVILLE, *seule. Elle se lève, après s'être assurée qu'Henry est sorti.*

Allons! il faut bien le croire, puisqu'il le dit! Je me rappelle cette demoiselle maintenant; je l'ai aperçue à sa croisée; une tête de poupée, avec des yeux tout autour! — Il paraît que c'est le genre qui plaît à ces Messieurs. Mais, où avais-je la tête ce matin? comment ai-je pu m'imaginer un seul instant

RIGAULT.

Eh ! Madame, croyez-vous donc que j'avais le mien ?

MADAME DERVILLE.

Enfin, j'avais su me débarrasser de lui ; c'est vous qui me l'avez ramené.

RIGAULT.

Sur votre ordre.

MADAME DERVILLE.

Il n'en est pas moins vrai que vous m'avez fait jouer un rôle parfaitement ridicule.

RIGAULT.

En quoi donc, s'il vous plaît ? Vous vous croyez insultée, vous demandez une explication, on vous la donne ; il n'y a rien de ridicule là-dedans. En vérité, si vous avez reçu de cet air-là les excuses de M. Verdier, il aura dû croire que vous regrettiez ses impertinences.

MADAME DERVILLE.

Plaît-il ? qu'est-ce que vous dites ? perdez-vous la tête, Rigault ? Regretter ses impertinences ! Ah ! mon Dieu ! mais c'est qu'il peut le croire ! Eh bien ! c'est votre faute, entendez-vous !.. Oui, Monsieur, votre faute ! pourquoi ne pas vous expliquer plus clairement ? — Vous n'aviez qu'à être précis au lieu d'être bavard ! Mais non, la langue ! oh ! les avocats ; je ne vous pardonnerai de ma vie.

JUSTINE, entrant.

Les chevaux sont attelés, Madame.

MADAME DERVILLE.

Je ne sortirai pas.

JUSTINE.

Madame n'oublie pas que le domestique de madame d'Egmond est toujours là.

MADAME DERVILLE.

C'est vrai. (A Rigault.) Encore une de vos maladresses ! donnez !

RIGAULT.

Quoi ?

MADAME DERVILLE.

Cette lettre apparemment !

RIGAULT.

Quelle lettre ?

JUSTINE.

Monsieur ne se rappelle pas que je lui ai remis une lettre pour Madame ?

MADAME DERVILLE.

Décidément, vous perdez la tête, n'est-ce pas ?

RIGAULT, fouillant dans ses poches.

Ma foi, Madame, on la perdrait à moins !.. Je finirai par devenir une boite aux lettres, moi !..

JUSTINE.

Tenez ! la voilà !

RIGAULT, donnant la lettre à madame Derville.

Du diable si je m'en souvenais.

MADAME DERVILLE, lisant.

« Chère Madame, j'ai placé tous mes billets ; s'il vous restait encore quelques-uns des vôtres, vous seriez bien aimable de me les envoyer, car je ne puis suffire aux demandes qui me sont faites.

« Croyez, chère dame, à mes sentiments bien affectionnés, Fanny d'Egmond. » (Un silence.) Eh bien ! vous entendez, Rigault ?

RIGAULT.

Parfaitement.

MADAME DERVILLE.

Et vous ne bondissez pas ?

RIGAULT.

Pardonnez-moi, je bondis.

JUSTINE.

Que faut-il répondre, Madame ?

MADAME DERVILLE.

Que mes billets sont placés. Tous ! entendez-vous ? tous !..

RIGAULT.

Mais, Madame...

MADAME DERVILLE.

Vous n'avez-pas vingt-huit voleurs pour mes vingt-huit billets, n'est-ce pas ? Eh bien ! laissez-moi ! (Elle sort.)

JUSTINE.

Qu'a donc Madame, Monsieur ?

RIGAULT.

Ce qu'elle a ? Vous l'entendez bien, pardieu ! Elle a vingt-huit billets !

JUSTINE.

En ce cas, Monsieur, il ne tient qu'à vous de la calmer.

RIGAULT.

Comment cela?

JUSTINE.

Vous ne devinez pas?

RIGAULT.

Non.

JUSTINE.

C'est pourtant bien simple. Combien font vingt-huit billets à vingt francs?

RIGAULT.

Vingt-huit billets à vingt francs?

JUSTINE.

Oui.

RIGAULT.

La moitié de 28, 14; 14 par 10, 140; 140 par 10, 1,400; 1,400 par 5, 280; 280 par 10, 28; deux fois 28, 56; 56 par 10, 560.

JUSTINE.

Cinq cent soixante francs?

RIGAULT.

Oui.

JUSTINE.

Eh bien! il faut ne pas avoir cinq cent soixante francs dans sa poche pour ne pas trouver ce que je dis.

RIGAULT.

Ah! très-bien! très-ingénieux!.. Je comprends... mais, d'abord, je n'ai pas cinq cent soixante francs dans ma poche, et, si je les avais...

JUSTINE.

Il en serait tout de même, n'est-ce pas?

RIGAULT.

Écoutez donc, ma chère, j'aime infiniment votre maîtresse, mais...

JUSTINE.

Mais l'amour ne compte pas, Monsieur.

RIGAULT.

L'amour est aveugle, très-bien! mais il n'est pas bête.

JUSTINE.

Qu lquefois.

RIGAULT.

Vous dites?

JUSTINE.

Quelquefois.

RIGAULT.

Votre conversation est peut-être fort intéressante, Mademoiselle; mais je vous serai obligé de me laisser tranquille.

JUSTINE.

Ah!

RIGAULT.

Oui.

JUSTINE.

C'est bon! (Elle sort.)

SCÈNE XV.

RIGAULT, seul.

A-t-on vu cette impertinente? Cinq cent soixante francs!... C'est à décourager de se marier, ma parole d'honneur!.. Une femme pour qui, tout à l'heure encore, j'exposais ma vie! car je l'exposais! Et tout cela pour ce M. Henry Verdier que le ciel confonde! Morbleu! j'étouffe! (Il ouvre la croisée.) Mais, je ne me trompe pas? c'est lui que j'aperçois dans la rue? Oui, ma foi! Il regarde nos fenêtres, le butor! Pourquoi regardes-tu nos fenêtres? Ah! tu me salues, insolent!.. Aïe! je crois qu'il m'a entendu. (Il referme vivement la fenêtre.) Diable! diable! (Regardant à travers les carreaux.) Il se dirige vers la maison... il entre... il va monter ici!... (Avec un geste de menace.) Eh bien!.. (Se calmant.) Non! je ne l'attendrai pas! A quoi bon servir une ingrate qui récompense si mal mon dévouement! Sortons!... par où?.. Est-ce qu'il n'y a pas une autre issue?.. Justine!... Allons, bien! elle ne me répond plus, maintenant!.. Ah! corbleu!.. On sonne!.. Spadassin!.. (Ouvrant la porte de l'antichambre.) Justine! n'ouvrez pas!.. Vous dites?.. Comment, que je vous laisse tranquille! (Il referme la porte.) Elle ouvre. (Apercevant la porte dérobée.) Ah! cette porte... (Il l'ouvre.) L'escalier de service... (Se retournant vers la porte de l'antichambre.) Eh bien! oui, insolent! Après?.. (Il disparaît au moment où l'autre porte s'ouvre.)

SCÈNE XVI.

JUSTINE, HENRY, puis MADAME DERVILLE.

JUSTINE, *ouvrant la porte de l'antichambre.*

Monsieur Rigault! monsieur Rigault! (*Elle entre.*) Tiens! où est-il donc?

HENRY, *paraissant sur le seuil.*

Vous ne le trouvez pas?

JUSTINE.

Ma foi, Monsieur, je ne sais ce qu'il est devenu; à moins qu'il ne soit descendu par le petit escalier. Si Monsieur veut me charger...

HENRY.

Oh! c'est bien simple!.. Dites à M. Rigault que je lui tirerai les oreilles la première fois que j'aurai le plaisir de le rencontrer.

JUSTINE.

Eh bien! M. Rigault n'a pas de chance; Madame était déjà furieuse contre lui.

HENRY.

Furieuse?

JUSTINE.

A cause de ses billets de bal. Ce n'est pas que Madame soit méchante, mais quand elle ne place pas ses billets, ce n'est plus la même personne.

HENRY, *souriant.*

Vraiment!

JUSTINE.

Il faut être juste aussi, vingt-huit billets à vingt francs font cinq cent soixante francs; et cinq cent soixante francs ne se trouvent guère dans le pas...

HENRY.

D'une mule?

JUSTINE.

Non, d'un avocat!

MADAME DERVILLE, *entrant.*

Justine! — Vous ici, Monsieur?

HENRY.

Excusez-moi, Madame, une affaire toute personnelle avec M. Rigault...

MADAME DERVILLE.

M. Rigault? Mais il doit dîner avec moi, Monsieur; et si vous voulez bien l'attendre un moment...

HENRY.

C'est trop de bonté, Madame, et je craindrais, en demeurant...

MADAME DERVILLE.

D'être indiscret? Pas le moins du monde, je vous jure! Justine, un siége. Si M. Rigault se présente...

HENRY.

Vous lui direz que Madame est seule.

MADAME DERVILLE.

Comment?

HENRY.

N'est-ce pas le plus sûr moyen de l'attirer près de vous?

MADAME DERVILLE, souriant.

Soit! (Elle s'assied.)

HENRY, à part.

La voilà bien aimable. Qu'est-ce que cela veut dire?

MADAME DERVILLE, à part.

Puisque le hasard le ramène, je ne lui laisserai certainement pas croire que j'ai pu regretter des impertinences.

JUSTINE, à part.

Je reconnais le sourire de Madame quand elle veut placer ses billets.

MADAME DERVILLE.

Plaît-il?

JUSTINE.

Rien, Madame. (Elle sort.)

SCÈNE XVII.

MADAME DERVILLE, HENRY.

MADAME DERVILLE.

Mais j'y pense, Monsieur, c'est peut-être moi qui suis indiscrète en vous retenant ici?

HENRY.

Pourquoi donc, Madame?

MADAME DERVILLE.

Que sais-je?.. On vous attend, peut-être...

HENRY.

Non, Madame; mais cela fût-il, soyez assurée que je me ferais attendre.

MADAME DERVILLE.

Même par certaines personnes!

HENRY.

Par celles-là surtout, Madame. Croyez-vous qu'on puisse mettre en balance le bonheur de passer quelques moments près de vous...

MADAME DERVILLE.

Avec le bonheur de passer quelques moments près de mademoiselle Julie? Eh! sans doute, Monsieur, puisqu'on ne donne rien de l'un et qu'on offre sa fortune pour l'autre.

HENRY.

C'est qu'il est des bonheurs qui ne sauraient se payer, Madame...

MADAME DERVILLE.

Les hommes d'esprit croient toujours se tirer d'affaire avec un compliment.

HENRY.

Donneriez-vous le nom de bonheur à ce qui n'est tout au plus qu'un passe-temps, une fantaisie, une occasion de dépenser son argent?..

MADAME DERVILLE.

Vous me faites là un joli cours de morale, Monsieur... Permettez-moi de ne pas entrer plus avant dans les mystères de la vie de garçon.

HENRY.

Vous avez raison, Madame; c'est un gage à payer et je le paye. (Il prend un des billets entre les mains de madame Derville.)

MADAME DERVILLE.

Comment, Monsieur?

HENRY.

C'est pour vos pauvres, Madame; vous n'avez pas le droit de refuser.

MADAME DERVILLE.

Vous voyez donc bien qu'il ne faut pas tant le dédaigner, ce pauvre argent, et qu'on trouve encore à l'employer.

HENRY.

Oui, sans doute, Madame, quand on rencontre un ange comme vous, qui veut bien associer un profane comme moi à ses bonnes actions! Oui, quand on peut consacrer sa fortune au bonheur d'une femme qu'on aime, au bonheur des pauvres gens qui sont aimés d'elle; mais quand cette espérance vous échappe, quand on voit s'évanouir tout à coup le rêve dont on s'était bercé, n'est-il pas permis d'avoir un mouvement de colère et d'amertume? de maudire cette fortune qui n'avait de prix que parce qu'on voulait la partager? de prendre une plume, même, et d'écrire un billet dont on ne pense pas le premier mot, pour étourdir son chagrin et donner le change à son cœur? Dites, Madame, est-ce là un crime impardonnable et qui ne saurait trouver grâce à vos yeux?

MADAME DERVILLE.

Mais, Monsieur, c'est tout un roman que vous me racontez là!

HENRY.

Oui, Madame, un roman dont j'ai été le seul acteur; car celle dont je vous parle ne se doutait pas qu'elle fût aimée, et je crois même qu'elle ignorait jusqu'à mon nom.

MADAME DERVILLE, souriant.

Je ne suppose pourtant pas, Monsieur, que la timidité...

HENRY.

Hélas! Madame, ma timidité est si grande que c'est à peine si j'ose encore vous demander deux billets.

MADAME DERVILLE.

Mais, Monsieur...

HENRY.

Et c'est ce qui me donne le courage de les prendre. J'étais chez madame d'Egmond quand cette jeune veuve, car j'oubliais de vous dire qu'elle est veuve, m'apparut pour la première fois dans sa grâce modeste et même un peu sévère. Je n'affirmerais pas que dans cette sévérité il n'entrât pas une pointe de coquetterie...

MADAME DERVILLE.

Pardon, Monsieur; mais cette histoire...

HENRY.

M'oblige à vous prendre cinq autres billets, Madame.

MADAME DERVILLE.

Je ne puis cependant pas...

HENRY.

Vous ne pouvez oublier que vous êtes dame patronnesse, et que vos billets m'appartiennent. (Il prend les billets.) D'ailleurs, Madame, cette coquetterie lui sied à ravir : il y a dans sa beauté je ne sais quoi de noble qui inspire le respect, je ne sais quoi de tendre qui inspire l'amour! Que vous dirai-je? mon cœur fut pris dès cette première entrevue, et je ne songeai pas à le reprendre. Jugez de mon désespoir quand j'appris qu'elle allait se remarier.

MADAME DERVILLE.

Encore une fois, Monsieur...

HENRY.

Il vous reste encore vingt billets, Madame, j'ai le temps de tout dire.

MADAME DERVILLE.

Je ne comprends pas...

HENRY.

Vous ne comprenez pas qu'elle allait épouser un avocat! Je respecte les avocats, Madame; mais je vous dois, sur celui-ci, une révélation écrasante; il m'en coûtera même six billets si vous le permettez. (Madame Derville hésite un moment, puis lui donne les billets.) Mais, enfin, il joue l'ouverture du *Jeune Henry* sur la clarinette! Ne dites pas non, Madame, j'ai pris mes renseignements.

MADAME DERVILLE.

Eh bien! s'il aime la musique, Monsieur?

HENRY.

Il ne l'aime pas, Madame, et la preuve, c'est qu'il joue de la clarinette!

MADAME DERVILLE.

La clarinette n'est pas incompatible avec des vertus solides.

HENRY.

J'en conviens; mais, dans l'espèce, pour me servir du langage de mon rival, je ne compte au nombre de ses vertus ni le courage, ni la politesse.

MADAME DERVILLE.

Que voulez-vous dire ?

HENRY.

Je veux dire qu'un jour, comme je passais sous les fenêtres de cette jeune veuve, il m'adressa, gratuitement, de la hauteur d'un étage, je ne sais quelle impertinence qui arriva jusqu'à mon oreille.

MADAME DERVILLE.

Et à quel propos, Monsieur?

HENRY.

C'est justement ce que je voulais lui demander; mais quand je pénétrai dans la maison, je ne l'y trouvai plus. Il est vrai que je n'eus pas de peine à m'en consoler en y trouvant à sa place une personne...

MADAME DERVILLE.

Qui dut être fort embarrassée de sa contenance, Monsieur, en recevant chez elle...

HENRY.

Un homme qui venait lui demander des billets de bal? pourquoi cela, Madame? Elle patronnait, ainsi que vous, une œuvre de bienfaisance, et comme elle m'avait permis d'attendre dans son salon mon prudent adversaire, je mis le temps à profit, en lui prenant sept billets sur quatorze, qui lui restaient encore. (Il prend les billets que madame Derville a placés sur la table.)

MADAME DERVILLE.

En tout cas, Monsieur, vous dûtes attendre longtemps! Car, vous le voyez par l'exemple de M. Rigault : une fois que les avocats sont en route, on ne sait plus quand ils reviennent!

HENRY.

En effet, M. Rigault ne vous marque pas beaucoup d'empressement.

MADAME DERVILLE.

Et il a tort; car il s'expose par là à d'étranges mécomptes,

HENRY.

Ne m'aviez-vous pas dit qu'il était votre convive?

MADAME DERVILLE.

Oui, Monsieur.

HENRY.

Rien au monde ne devrait le lui faire oublier.

MADAME DERVILLE.

Je ne crois pas, je l'avoue, que ce soit faute de mémoire.

HENRY.

Ah! Madame, si j'avais le bonheur d'être à sa place!...

MADAME DERVILLE.

Vous dîneriez avec moi! Je regrette, Monsieur, que ce qui est permis au théâtre ne soit pas de mise dans le monde; car j'aurais été capable de vous prendre au mot.

HENRY.

Le théâtre a du bon... Voyez *la Gageure imprévue.*

MADAME DERVILLE.

La baronne, de la Gageure, se compromet beaucoup, Monsieur.

HENRY.

Parce qu'elle est mariée; mais si elle était veuve?

MADAME DERVILLE.

Trouvez-vous que le public n'y trouverait rien d'inconvenant?

HENRY.

C'est moi qui suis le public, Madame. Je vous réponds de son indulgence.

MADAME DERVILLE.

Et ma femme de chambre?

HENRY.

Votre femme de chambre a le type romain; elle n'est là que pour applaudir.

MADAME DERVILLE.

Encore, Monsieur, faudrait-il un prétexte. On n'invite pas ainsi les gens à dîner de but en blanc.

HENRY.

Qu'à cela ne tienne. (Prenant les derniers billets restés sur la table.) Comme je n'ai pas sur moi de quoi solder le prix de ces derniers billets que je désire joindre aux autres, j'écris un mot à mon domestique pour qu'il remette au porteur la somme nécessaire, et comme je ne vous inspire aucune confiance, vous me gardez en otage.

MADAME DERVILLE, riant.

Vous avez réponse à tout, Monsieur.

HENRY.

Est-ce un consentement?

MADAME DERVILLE.

Il le faut bien!

HENRY.

Que de bonté, Madame! Songez seulement qu'en dinant chez vous, j'acquiers le droit de vous rendre visite.

MADAME DERVILLE.

Avant de vous répondre, Monsieur, j'exige que vous me promettiez de ne pas pourfendre l'avocat que vous savez.

HENRY.

Pourtant, Madame, je ne puis laisser sans réponse une injure...

MADAME DERVILLE.

Et que vous fait l'injure d'un poltron?

HENRY.

Mais ce poltron veut épouser une femme que j'adore, Madame!

MADAME DERVILLE.

Eh bien! il ne l'épousera pas, Monsieur!

HENRY, baisant la main de madame Derville.

Ah! Madame! je ne lui dois plus que de la reconnaissance!

MADAME DERVILLE, retirant sa main en souriant.

Pardon, Monsieur, mais je n'ai plus de billets... Silence! on vient.

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, JUSTINE, RIGAULT.

JUSTINE, annonçant.

Monsieur Rigault!

HENRY.

Ah! ah!

RIGAULT, entrant sans voir Henry.

Excusez-moi, Madame; je me suis fait attendre; mais...

MADAME DERVILLE.

Mais c'est votre habitude, n'est-ce pas?

RIGAULT.

La crainte de vous trouver irritée contre moi...

MADAME DERVILLE.

Bon! Vous savez bien que je n'ai pas de rancune. Mes vingt-huit billets sont placés, monsieur Rigault!

RIGAULT.

Bah ! Et qui diable ?...

MADAME DERVILLE, *présentant Henry.*

Monsieur Henry Verdier que je vous présente.

RIGAULT, *suffoqué.*

Ah ! Monsieur...

MADAME DERVILLE.

Monsieur accapare les billets de bal : si le vôtre vous embarrasse, vous pouvez le lui offrir. Je gage qu'il ne vous le refusera pas.

HENRY.

Comment donc !...

RIGAULT.

Mais, Monsieur en fait donc collection ?

HENRY.

Une collection inappréciable, monsieur Rigault, si j'en obtiens le prix que je désire.

RIGAULT.

J'avoue que je ne comprends pas.

MADAME DERVILLE.

Vous ne comprenez pas que Monsieur veut bien dîner avec nous ! Cela vous agréera d'autant mieux, je crois, que vous avez à causer ensemble.

RIGAULT.

Mon Dieu ! Madame, je venais justement vous dire qu'une affaire imprévue...

MADAME DERVILLE.

Vous empêchait d'être des nôtres ! A la bonne heure ! Ce sera pour une autre fois... Le dîner est-il servi ?

JUSTINE.

Oui, Madame.

RIGAULT, *à part.*

Morbleu !

MADAME DERVILLE.

Je ne vous retiens pas, monsieur Rigault.

RIGAULT, *à part.*

C'est-à-dire qu'elle me met à la porte.

HENRY.

Monsieur Rigault, je vous salue.

RIGAULT, à part.

Mais, c'est donc lui qu'elle épouse, alors? (Madame Derville prend le bras de Henry, et se dispose à sortir.)

JUSTINE, apportant à M. Rigault son parapluie.

Décidément, monsieur Rigault, je crois que ce n'est pas un coucou.

RIGAULT.

Quoi?

JUSTINE.

L'horloge de ma tante.

RIGAULT, lui tournant le dos.

Au diable!

JUSTINE, le suivant.

Votre servante, monsieur Rigault! Portez-vous bien, monsieur Rigault! Tic-tac, monsieur Rigault!... (Rigault sort furieux Justine éclate de rire. La toile tombe.)

FIN.

Lagny. — Imprimerie de Vialat.

